

Le mot du président

1024 mérite une bonne correction !

Yves Bertrand

C'est la dernière fois que j'ai l'honneur et le plaisir de rédiger un « mot du président » pour 1024. J'appelle en effet de mes vœux qu'une successeuse ou un successeur accepte de présider notre association dès 2026. Notre association est encore très jeune ; fragile ; peu connue. Elle a donc régulièrement besoin de sang neuf, d'idées neuves. Elle a également besoin de nombreux amis sûrs, dont l'amitié agit au long cours, aussi souterrainement qu'efficacement. Certains amis-partenaires sont connus, comme *Binaire*¹, l'*AEIF*² ou *Specif campus*³. Des amis-personnes, trop nombreux pour être cités, mettent leur labeur, leur notoriété, leur réseau, leurs avis au service de la SIF.

Comme ce mot ouvre 1024, je choisis — arbitrairement ! — de donner un coup de projecteur sur ceux qui œuvrent en coulisse en évoquant un travail, invisible s'il en est, qui les unit : celui de *correcteur*. Au journal *Le Monde*, une harde de correcteurs traquent dans l'ombre la moindre coquille grammaticale, orthographique ou typographique. La plupart des autres journaux ont renoncé à recourir aux compétences de correcteurs ; il y a fort à parier que les IA génératives auront raison des derniers survivants. Et nous ? Un unique correcteur agit en *ami* de tous les auteurs⁴ d'articles de 1024. En ami ? Boileau⁵ nous explique en quoi :

*Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible :*

1. <https://blogbinaire.larecherche.fr>.

2. Association des Enseignantes et Enseignants d'Informatique de France, <https://aeif.fr>.

3. Specif campus, <https://www.specifcampus.fr>.

4. **Auteur ? Auteure ? Autrice ? Auteurs et autrices ? Auteurices ?** Uniquement par souci de ne pas alourdir la rédaction, je recours ici au terme « auteur » pour la vingtaine d'occurrences de ce terme, en l'absence de terme épïcène.

5. Nicolas Boileau, Art poétique, Chant I, 1674.

*Il ne pardonne point les endroits négligés,
Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangés,
Il réprime des mots l'ambitieuse emphase ;
Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.
Votre construction semble un peu s'obscurcir :
Ce terme est équivoque : il le faut éclaircir.
C'est ainsi que vous parle un ami véritable.*

Pourtant, dès l'avènement de l'imprimerie, la relation entre correcteurs et auteurs est complexe, prompte à se muer en conflit larvé, parce que leurs expertises respectives s'opposent au prétexte, toujours tu, de se mesurer :

*Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable
À les protéger tous se croit intéressé,
Et d'abord prend en main le droit de l'offensé».⁶*

Recourir à un correcteur pour 1024 permet de garantir une haute qualité à l'objet langagier qu'il constitue. En effet, le correcteur agit, en cheville ouvrière, entre la fin du travail de l'auteur et le début de celui de l'éditeur. Il intervient à trois niveaux. Au premier, il rectifie une orthographe et une grammaire déficientes⁷. Facile? Pas toujours, mais les dictionnaires permettent souvent de trancher. Le deuxième niveau concerne l'orthotypographie⁸. Quelles sont les règles en vigueur? sont-elles uniques, incontestables? Le troisième niveau touche à ce qu'il y a de plus sensible, de plus personnel chez un auteur : son style rédactionnel. Pour 1024, on pourrait penser que le style le plus neutre, le plus transparent par rapport au message lui-même, est de mise. Nous ne faisons œuvre ni de poésie, ni de littérature. Mais si les informaticiens que nous sommes s'intéressent d'abord aux langages formels, c'est de langue plus que de langage que nos articles sont faits. Et lorsqu'un informaticien écrit, il ne peut ni ne veut faire totalement fi de sa personnalité scripturale. Il tient à ses phrases mal fagotées, à sa ponctuation malhabile, à sa manière plus ou moins heureuse d'éviter l'écriture genrée. Et l'évolution de notre langue, transmuant en quelques décennies des termes « courants » en termes « vieillis », intégrant chaque année des centaines de mots nouveaux, ne fait rien à l'affaire. Le correcteur, bardé de sa seule connaissance et de sa seule force de conviction, ferraille à armes inégales contre un bataillon d'auteurs et contre un glissement

6. Op. cit.

7. Lorsqu'on affirme qu'auteurs et correcteurs travaillent « de conserve », commet-on un impair syntaxique? Quel est le pluriel de « bat son plein »? « battent son plein »? « leur plein »? « battent leurs pleins »? Au fait, que signifie ici « plein »? Quelle est sa fonction grammaticale?

8. Quand écrit-on « professeur » avec une minuscule? avec une majuscule? Quelle est la taille d'une espace selon son emplacement dans la phrase? Le manuel de l'Imprimerie nationale suffit-il à répondre à toutes ces questions?

permanent des sens et des usages. Les auteurs ne sont pas infailibles : répétitions, approximations ou excès de précision, références introuvables ou erronées leur sont signalées au cours du processus de transformation éditoriale. La chrysalide doit se muer en papillon pour prendre son envol auprès des lecteurs.

Alors qui l'emporte, du correcteur ou des auteurs de 1024 ? Et dans quelles conditions ? Force est de constater que nous ne l'avons jamais défini. Pour le premier niveau, il est aisé de faire vaincre le correcteur qui, retranché derrière une riche collection de dictionnaires, statue sans coup férir. Le deuxième niveau est déjà plus problématique⁹ : autorise-t-on un auteur à prendre des libertés avec l'orthotypographie au seul prétexte qu'elles lui siéent ? Aucun code typographique ne fait totalement autorité. Pour le troisième niveau... j'ose un avis. Si l'auteur écrit dix fois « lycéennes et lycéens » et qu'on lui suggère que le terme épïcène « élèves » allégerait sa rédaction, mais qu'il préfère sa formulation initiale, eh bien... c'est l'auteur qui a raison. Toujours. Au royaume du manuscrit, le lexicographe est roi, l'auteur est son obligé, et le correcteur est son vassal. Pour se consoler, ce dernier pourra se confire de componction au vu de l'abîme qu'il pense déceler entre ses propres compétences et celles de l'auteur. Mais... tant que la syntaxe est sauve, l'auteur a le droit d'être ampoulé, béotien, confus, digressif, évasif, futile, gouailleur, hâbleur, inepte, jobard, kafkaïen... il a le droit de maltraiter la langue tant qu'il n'en enfreint pas les règles. Le correcteur a le droit et le devoir de lui signifier explicitement sa supposée ignorance encyclopédique du « bon usage ». Et l'auteur a le droit ultime de décider s'il cède ou non aux antiennes du correcteur. En un mot comme en cent... l'auteur décide, le correcteur exécute.

Pourquoi accorder autant d'importance au fait d'administrer une « bonne correction » à 1024 ? Parce que 1024 est la vitrine concrète et persistante de notre association. Parce qu'une démarche-qualité sous-tend toutes nos actions, comme l'organisation d'une journée enseignement, de science et société ou de médiation, comme la rédaction de nos communiqués, etc. Parce que cette démarche-qualité est cruciale pour forcer le respect et l'écoute de nos nombreux interlocuteurs, notamment dans le monde socio-économique. Le rôle du correcteur de 1024 est donc central. Il est bien d'être le *rigoureux* ami de tous les auteurs. Depuis six ans, sans mot dire mais en tant de mots réécrire, ce rôle est tenu de main de maître par Patrice Naudin. La légende veut que la plupart des auteurs de 1024 murmurent : « *Ave, Patricius, morituri te salutant!* » avant même de commettre leur prose... Usant d'un insigne privilège que me confère ma fonction de président de la SIF, j'ai pu

9. Autorise-t-on des tirets d'incise demi-cadratin alors que l'usage classique impose des tirets cadratin et que l'usage moderne admet les deux (il est amusant de constater que ce point de typographie est aujourd'hui devenu un critère pour détecter la génération d'un texte par une IA) ?

ne pas lui soumettre le présent mot. Mais nul doute qu'il eut été de bien meilleure facture s'il était passé par ses fourches naudines. Salut, donc, exigeant ami des auteurs de 1024!

Et salut, Denis Pallez, rédacteur en chef de 1024, qui a fait bien plus qu'un rédacteur en chef ne doit faire, en œuvrant en solitaire à la mise en page et à la fabrication, et qui a su judicieusement articuler son rôle avec celui de son correcteur! Salut à deux autres amis de la SIF venus en renfort dans l'arrière-cuisine de notre bulletin : Hervé Le Crosnier et Nicolas Taffin, de C&F éditions. Ils sont certes «prestataires», mais s'investissent sans compter pour concevoir une chaîne éditoriale numérique avec 1024 et pour réaliser avec nous un travail d'orfèvre, d'artisan-éditeur, d'éditeur-militant. Ce travail est sans doute peu visible à l'œil nu, sauf pour les amoureux des polices de caractères, de l'orthotypographie et de l'édition en général, qui savent que le niveau de professionnalisme atteint avec ce n°26 de 1024 est peu commun. Salut à Bruno Mermet, imminent successeur de Denis. Il pourra tenir son rôle de «rédac-chef», libéré de la technologie éditoriale grâce à la professionnalisation permise par Denis. Salut aux amis de 1024, salut à tous les amis de la SIF!